

Une discipline pour des passionnés
L'archéologie québécoise d'hier à aujourd'hui
The history of Québec archaeology
A labour of love
Una disciplina para los apasionados
La arqueología quebequense de ayer y de hoy

Pierre Desrosiers et Camille Lapointe

Numéro 57, printemps 1999

Paysages archéologiques
Archeological Insights
Paisajes Arqueológicos

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7812ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desrosiers, P. & Lapointe, C. (1999). Une discipline pour des passionnés : l'archéologie québécoise d'hier à aujourd'hui. *Cap-aux-Diamants*, (57), 10–14.

Résumé de l'article

C'est au milieu du XIX^e siècle qu'ont lieu les premières fouilles archéologiques sur le territoire québécois et les gens qui s'intéressent alors à cette discipline sont fortement influencés par l'Antiquité et par les découvertes européennes. Durant plus d'un siècle, les archéologues québécois sont, à de rares exceptions, des dilettantes. À partir des années 60, la création du Service d'archéologie du ministère des Affaires culturelles, l'implication du Service des parcs et des lieux historiques nationaux, l'adoption de la Loi sur les biens culturels, l'enseignement de l'archéologie québécoise dans les universités, et enfin la création, en 1979, de l'Association des archéologues du Québec ont posé les bases de la pratique archéologique actuelle.

Une discipline pour des passionnés

L'archéologie québécoise d'hier à aujourd'hui

PAR PIERRE DESROSNIERS
ET CAMILLE LAPOINTE

La première découverte d'un site archéologique au Québec peut être attribuée à Samuel de Champlain qui décrit, dans son récit de voyage de 1608, les vestiges du lieu d'hivernement de Jacques Cartier, en bordure de la rivière Saint-Charles. Une centaine d'années plus tard, on parle d'objets amérindiens anciens trou-

vés dans des labours et de collectionneurs comme le gouverneur de Trois-Rivières, Sigismond Hertel, sieur de Cournoyer. Dans la baie des Chaleurs, il y a déjà, en 1836, un cabinet d'histoire naturelle qui contient des objets d'origine amérindienne : «un tomahawk, une massue, des haches, des têtes de flèche...».

À partir de 1850 et pendant plusieurs décennies, ce sont surtout des «antiquaires», c'est-à-dire des gens qui s'intéressent à l'Antiquité, des naturalistes et des historiens qui se passionnent pour l'archéologie et qui font connaître leurs découvertes, notamment celles des sépultures. On considère cependant ces découvertes surtout comme des curiosités.

Sir John William Dawson est l'un des premiers à se démarquer des «antiquaires». Dawson, un éminent géologue de McGill qui deviendra recteur de l'université en 1855, s'intéresse aussi à l'archéologie. En 1850, lorsque des ouvriers trouvent des vestiges sur le campus, il soutient dans plusieurs articles qu'il s'agit du village iroquoien d'Hochelaga visité par Jacques Cartier, en 1535. Des recherches subséquentes démontreront toutefois que l'occupation amérindienne est un peu plus ancienne.

En 1862, un groupe d'érudits ayant à leur tête Adélar J. Boucher et Stanley C. Bagg fondent la Société de numismatique de Montréal, qui deviendra, en 1866, la Société d'archéologie et de numismatique. Ses membres dirigent ou participent à des fouilles et la revue *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, qui naît en 1872, diffuse les résultats de leurs recherches. En 1895, la Société installe son musée dans le château Ramezay, alors menacé de démolition.

À Québec, les prêtres du Séminaire sont parmi les premiers à s'intéresser à l'archéologie. En 1859, les abbés Laverdière, Hamel et Beaudet dressent le Plan des ruines et Antiquités de la Grande Ferme, relevé dont le titre est très évocateur de leur façon de considérer les vestiges. Durant les années 1860, se crée au Séminaire le musée d'ethnologie, qui renferme des pièces égyptiennes, asiatiques, africaines, amérindiennes et inuites. C'est à cette époque que l'abbé Charles-Honoré Laverdière et l'abbé Henri-Raymond Casgrain réalisent la première étude visant à situer le tombeau de Champlain, publiée en 1866 chez C. Darveau (*Cap-aux-Diamants*, vol. 4, n° 3, automne 1988). Trois ans plus tard, ils entreprennent des fouilles pour dégager les murs



«Hochelaga, tel qu'il est apparu à Cartier en 1535». Gravure illustrant *Fossil Men and Their Modern Representatives*, un ouvrage de Sir John William Dawson. (Montréal, Dawson Brothers, Publishers, 1880, p. 11).

En 1843, la coque d'un vaisseau du XVI^e siècle est découverte, enfouie dans la vase, au confluent du ruisseau Saint-Michel et de la rivière Saint-Charles. On croit que c'est la *Petite Hermine*, abandonnée par Jacques Cartier. Une partie des débris est envoyée à Saint-Malo où une commission d'archéologues prétend que le navire peut remonter à l'époque du voyage du découvreur. Les pièces de bois et les ferrements du bateau sont divisés en deux portions, l'une pour le musée de Saint-Malo, l'autre pour le Parlement de

de la chapelle Saint-Michel de la mission des jésuites, à Sillery. Ils désirent ainsi trouver les ossements de l'un des premiers missionnaires jésuites du Canada, le père Ennemond Massé, et rappeler à la population l'importance historique de ce site.

Parmi les premières fouilles réalisées à Québec, mentionnons celles du collège des Jésuites, démolé en 1878 pour faire place à l'hôtel de ville actuel. Narcisse-Henri-Édouard Faucher de Saint-Maurice, ancien capitaine d'infanterie, est chargé de ce mandat par le premier ministre et commissaire des travaux publics de la province, l'honorable Henri-Gustave Joly. Il dresse un relevé de la chapelle, construite entre 1650 et 1653 et agrandie en 1666, et rédige un rapport dans lequel il s'attarde à la description des nombreuses sépultures. Ardent défenseur des fortifications de Québec, Faucher de Saint-Maurice souligne, dans une lettre adressée au premier ministre, les découvertes fortuites faites lors de la démolition des ouvrages avancés ; il mentionne aussi la présence de sépultures amérindiennes sur les lieux du nouveau Parlement.

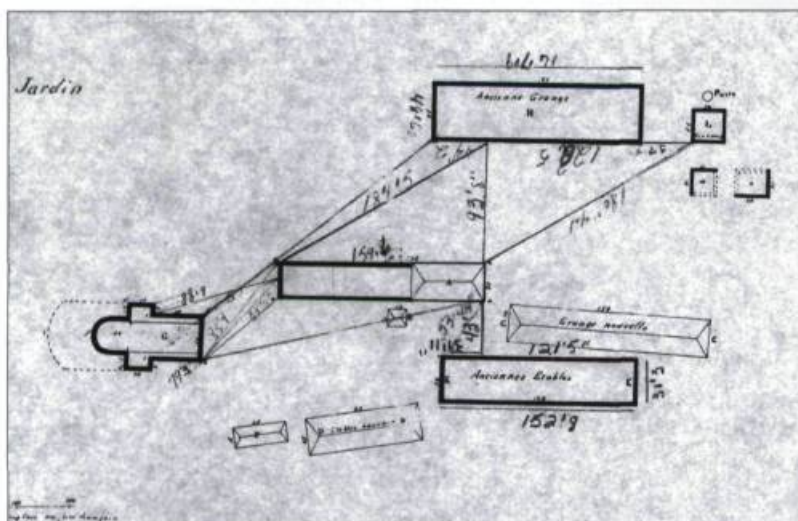
DES PASSIONNÉS D'ARCHÉOLOGIE

Au début du XX^e siècle, il existe deux sociétés d'archéologie au Québec, la Quebec Society of the Archaeological Institute of America (1910-1914) et la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal. Deux archéologues ama-

Aristide Beaugrand-Champagne, architecte mont-réalais, est fasciné par les Iroquois et, comme Lighthall, il s'intéresse aux sépultures amérindiennes de Montréal. Il travaillera aussi avec William J. Wintemberg et Lighthall sur le site iroquoien de Lanoraie. Quant à Wintemberg,



Sir John William Dawson, 1859-1860.
(Archives photographiques Notman. Musée McCord d'histoire canadienne).



teurs membres de cette dernière et un archéologue du Musée national de l'Homme s'illustrent au Québec : William D. Lighthall, Aristide Beaugrand-Champagne et William J. Wintemberg. Lighthall est un avocat qui s'intéresse aux vestiges «préhistoriques» de Montréal, et en particulier aux sépultures amérindiennes trouvées dans le quartier Westmount. Au cours de ses recherches, il rédige plusieurs articles et écrit, en 1929, une synthèse de la «préhistoire» de la métropole.

«Plan des Ruines et des Antiquités de la Grande Ferme par les abbés Laverdière, Hamel et Beudet, 1859».
(Archives du Séminaire de Québec, tiroir 211, n° 9).

L'abbé Charles-Honoré Laverdière. Photo de Livernois et Bienvenue.
(Archives du Séminaire de Québec).



considéré comme le père de l'archéologie canadienne, il parcourt le Québec durant les années 20 et 30 et localise plusieurs sites amérindiens anciens dans la vallée du Saint-Laurent, sur la Côte-Nord et aux îles de la Madeleine.



Madame Alice B. Lighthall et monsieur William D. Lighthall fouillant le site de Lanoraie, en 1932. Photo : Cybel Lighthall (Archives privées).

Les fouilles dans l'Arctique exigent une importante logistique de terrain. Photo : Programme Tuvaaluk, <http://www.unites.uqam.ca/tuvaaluk>.



Durant la première moitié du XX^e siècle, il n'y a, à vrai dire, que des archéologues amateurs au Québec. Plusieurs archéologues professionnels du Musée national de l'Homme à Ottawa et aussi des archéologues américains, anglais et danois viennent cependant poursuivre des recherches. Ils étudient l'origine des Amérindiens et des Inuits ainsi que leurs modes d'adaptation à l'environnement et tentent d'établir une chronologie de l'occupation du territoire. Il faut mentionner ici Harlan I. Smith, Douglas Leechman et Edward S. Rogers. Smith produit la première bibliographie archéologique du Québec ; Leechman fouille des sites paléoesquimaux dorsétiens en Ungava ; et Rogers effectue, à la fin des années 40, la reconnaissance en canot de plusieurs réseaux hydrographiques de l'intérieur du Québec. Il se rend jusqu'aux lacs Mistassini et Albanel et sera le premier archéologue à visiter la carrière de la

Colline blanche, un lieu d'approvisionnement en quartzite exploité par les Amérindiens depuis des siècles et peut-être même des millénaires.

Dans ce tableau de chercheurs venus de l'extérieur, l'équipe formée par Jacques Rousseau (futur directeur du Musée national de l'Homme, à Ottawa) et Jean Michéa fait exception : en 1948, ils organisent une expédition au lac Payne, en Ungava, où ils découvriront des habitations paléoesquimaudes dorsétiennes.

NAISSANCE D'UNE PROFESSION

À partir des années 50, des spécialistes d'ici commencent à s'intéresser à l'archéologie du Québec. C'est alors que Gordon Lowther, un géographe-archéologue de l'Université McGill, devient le responsable des collections archéologiques du Musée McCord et fouille des sites amérindiens anciens dans la région de Tadoussac. Sylvio Dumas, l'un des futurs fondateurs de la Société historique de Québec, commence en 1951 des fouilles dans le Vieux-Québec en vue de trouver les vestiges du tombeau de Champlain. Il entreprend également des fouilles à Cap-Rouge afin de retracer l'établissement de Jacques Cartier et de Roberval. En 1959, avec d'autres membres de la Société, il fait appel à Kenneth E. Kidd, un archéologue des Musées nationaux du Canada, pour explorer le confluent des rivières Saint-Charles et Lairet, à la recherche du premier établissement de Cartier.

L'archéologie prend un véritable essor au Québec au début des années 60. Avec la création, en 1961, du Service d'archéologie du ministère des Affaires culturelles, le premier archéologue-géographe, Michel Gaumond, entre en fonction. Les fouilles archéologiques à Place-Royale débutent en 1969, en même temps que les travaux de restauration des édifices. Elles permettront de constituer la plus importante collection de référence datant du Régime français.

Au même moment, le gouvernement fédéral, avec son Service des parcs et des lieux historiques nationaux, joue également un rôle prépondérant dans le domaine de l'archéologie. De 1964 à 1971, des fouilles sont effectuées à l'île aux Noix, le premier parc historique national au Québec, inauguré en 1921. D'autres interventions sont menées au fort Chambly à partir de 1967. Enfin, en 1968, on amorce un programme de fouilles subaquatiques qui durera quatre ans sur l'épave du *Machault* dans la baie des Chaleurs.

Durant cette période, plusieurs sociétés d'archéologie sont fondées à travers le Québec. Elles sont pour la plupart très actives jusqu'en 1972, moment où le gouvernement prend en main la protection des sites archéologiques.

Les universités francophones s'intéressent à l'archéologie québécoise en plus de leurs activités à l'étranger. En 1961, est fondé le Centre d'études nordiques de l'Université Laval. L'Université de Montréal crée, en 1962, le Département d'anthropologie et amorce la formation d'archéologues professionnels. Les étudiants de ce département formeront bientôt, en 1965, la première association d'archéologues professionnels : la Société d'archéologie préhistorique du Québec. Quatre ans plus tard, la branche montréalaise de l'Université du Québec recrute deux professeurs en archéologie amérindienne et inuite ; un des plus importants projets de recherche multidisciplinaire en archéologie arctique au Canada verra le jour en 1975 : le programme Tuvaaluk.

UNE PRATIQUE BIEN ENCADRÉE

En 1971, naît la revue *Recherches amérindiennes au Québec*, qui occupe encore aujourd'hui une place prépondérante parmi les quelques publications scientifiques traitant d'archéologie amérindienne. Vient ensuite *Études/Inuit/Studies* en 1977, une autre revue scientifique consacrée à l'Arctique.

La Loi sur les biens culturels, adoptée en 1972, et le Règlement sur la recherche archéologique, qui date de 1973, réservent désormais la direction des interventions sur le terrain aux seuls archéologues professionnels. S'amorce alors l'Inventaire des sites archéologiques du Québec qui a pour but de recenser et de cartographier tous les sites connus, de répertorier les rapports archéologiques annuels produits pour répondre aux exigences de la loi et de gérer les collections archéologiques du Québec.

Durant cette période, d'importants programmes archéologiques sont amorcés dans le cadre d'études d'impacts reliées à la Loi sur la qualité de l'environnement (1972), en particulier lors d'aménagements hydroélectriques et routiers à la baie James, sur la Côte-Nord et en Gaspésie. En outre, avec l'entrée en vigueur de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme (1979), on se préoccupe de plus en plus de l'archéologie en milieu urbain. Fondée en 1979, l'Association des archéologues du Québec s'est dotée d'un code de déontologie et regroupe les archéologues professionnels ; depuis sa fondation, cet organisme, qui fête ses vingt ans cette année, prend part aux débats touchant l'archéologie québécoise.

Aujourd'hui, la recherche archéologique sur le terrain et en laboratoire continue, mais les archéologues québécois travaillent parallèlement à assurer une plus grande diffusion des connaissances tirées de cette recherche. Un contact étroit s'est établi avec les organismes du milieu et le public intéressé par le passé, grâce à la réa-

lisation de plusieurs expositions intégrant l'archéologie d'ici et grâce à la mise en valeur et l'interprétation de certains lieux qui contiennent des «archives» archéologiques encore enfouies dans le sol.



Cet historique s'inspire en grande partie des recherches de M. Charles A. Martijn, un archéologue-ethnologue qui a œuvré pendant 25 ans au ministère de la Culture et des Communications et qui a consacré une grande partie de sa carrière à documenter et à diffuser l'archéologie québécoise. ♦

Charles Martinj et Michel Gaumond, archéologues au ministère de la Culture et des Communications. Photo : Yves Chréten, 1994. (Archives privées).

Pour en savoir plus :

Norman Clermont. «Les premières recherches archéologiques dans la région de Montréal», dans *Montréal au XIX^e siècle*, sous la direction de J.-R. Brault. Montréal, Leméac, 1990, p. 109-122.

Pierre Desrosiers. «L'archéologie au Québec : un survol de 150 ans de recherche».

Site Web : <http://www.mcc.gouv.qc.ca/pamu/champs/archeo/archisto/histarch.htm>

Charles A. Martijn. «Bits and Pieces, Glimpses and Glances...», dans *Bringing Back the Past : Historical Perspectives on Canadian Archaeology*, sous la direction de Jane Smith et Donald Mitchell. Ottawa, Archaeology Survey of Canada, 1998, p. 163-190 (Collection Mercure, n° 158).

François Picard. *Les traces du passé. Les dossiers de Québec Science*, 1979.



«Sceau de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal adopté en 1866». Écu rond chargé d'un tomahawk et d'un calumet en sautoir, cantonnés d'une monnaie athénienne à l'effigie de Minerve, d'un sou canadien à l'effigie de Victoria et d'un castor. L'écu est entouré de l'inscription : NUMISMATICÆ ET ARCHEOLOGICÆ MARIANOPOLITANÆ SOCIETATIS SIGILLUM. (Musée du château Ramezay)

Pierre Desrosiers est archéologue au ministère de la Culture et des Communications et **Camille Lapointe** est archéologue, historienne de l'art et membre du comité de rédaction.



Repères chronologiques

PAR PIERRE DESROSIERS

DATE ÉVÉNEMENT

- | | |
|--|--|
| <p>1855 Inauguration du Smithsonian Institution à Washington D.C.</p> <p>1859 Publication de <i>L'origine des espèces</i> de Charles Darwin.</p> <p>Jacques Boucher de Perthes affirme l'existence de l'homme antédiluvien à partir de ses découvertes archéologiques dans la vallée de la Somme près d'Abbeville en France.</p> <p>1862 Fondation de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal.</p> <p>1866 Inauguration du Peabody Museum à Harvard, Massachusetts.</p> <p>1867 Inauguration du Musée des Antiquités à Saint-Germain-en-Laye, près de Paris.</p> <p>1871 Heinrich Schliemann découvre le site présumé de Troie en Grèce.</p> <p>1872 Gustave de Mortillet établit la première classification des sites paléolithiques en Europe à partir d'outils en pierre.</p> <p>1895 Ouverture du musée du château Ramezay par la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal.</p> <p>1921 Création du Parc historique du Fort-Lennox, le premier Lieu historique national au Québec.</p> <p>1922 Howard Carter découvre la tombe de Toutankhamon dans la vallée des rois en Égypte.</p> <p>1940 Découverte de la grotte de Lascaux et de son art pariétal.</p> <p>1949 Willard Frank Libby publie les résultats de ses premières datations au carbone 14.</p> <p>1961 Création d'un Service d'archéologie au sein du ministère des Affaires culturelles.</p> <p>1963 Ouverture du musée d'archéologie de Trois-Rivières, fondé par René Ribes. Il sera intégré, en 1996, au Musée des arts et traditions populaires.</p> <p>1965 Des étudiants de l'Université de Montréal fondent la Société d'archéologie préhistorique du Québec (S.A.P.Q.).</p> | <p>1968 Reconstruction du temple de Ramsès II d'Abou Simbel, près d'Assouan en Égypte.</p> <p>1971 Parution du premier numéro de la revue <i>Recherches amérindiennes au Québec</i>.</p> <p>1972 Adoption de la Loi sur les biens culturels, qui range les sites archéologiques parmi les biens culturels à protéger.</p> <p>1973 Adoption du Règlement sur la recherche archéologique, qui énonce les conditions relatives à l'émission des permis de recherche archéologique et à la présentation du rapport annuel.</p> <p>1974 Donald C. Johanson découvre le squelette de Lucy (<i>Australopithecus afarensis</i>) à Hadar, en Éthiopie.</p> <p>1978 L'écriture maya est déchiffrée.</p> <p>1979 Création de l'Association des archéologues professionnels du Québec (AAQ).</p> <p>1983 Ouverture du Lieu historique national Fort-Chambly.</p> <p>1985 Ouverture du Lieu historique national de la Bataille-de-la-Ristigouche, qui présente les artefacts provenant de l'épave du <i>Machault</i>, coulé en 1760.</p> <p>1986 Ouverture du parc archéologique de la Pointe-du-Buisson, à Melocheville, présentant l'histoire amérindienne dans la vallée du Saint-Laurent.</p> <p>1991 Découverte de l'homme des glaciers dans les Alpes italiennes.</p> <p>1992 Ouverture de Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.</p> <p>1994 Colloque du Comité international de gestion du patrimoine archéologique de l'ICOMOS à Montréal, sous le thème : «Vestiges archéologiques : la conservation <i>in situ</i>».</p> <p>1995 Ouverture du Centre Archéo-Topo, un centre d'interprétation de l'archéologie et de l'histoire amérindienne ancienne de la Haute-Côte-Nord.</p> |
|--|--|
- Pierre Desrosiers** est archéologue au ministère de la Culture et des Communications